

Isabelle Naneix

SULVANIA

Chapitre 1

Le grincement strident du mortier sur le bol la sortit soudain de sa pensée dans une crispation viscérale. Réveillée aux aurores par la morsure brûlante de l'impatience, Athea s'attela maintenant à moudre ses grains de café au moment où le broyeur lui avait échappé. À deux doigts de projeter sur le mur le bol coupable du frisson glaçant qui faisait encore frémir son échine, elle laissa s'échapper un soupir colérique. *Allons, allons, du calme*, se força-t-elle à penser. Prenant une grande respiration, elle contint le vent violent de son esprit, chassant la rage animale qui tentait de l'envahir. Toujours tremblante, son regard dur revint sur Anura, la capitale du Roshan qui s'étirait sous sa fenêtre, étincelante dans la lueur du petit matin. Comme trop souvent, ses émotions, capables de la submerger à tout moment, lui firent peur.

Alors que le soleil teintait d'or les feuilles des arbres foisonnant à travers les rues où, semblables à des sardines ayant perdu leur banc, quelques silhouettes éparses filaient à travers les courants ouverts, la clarté ocre de l'aube se reflétait sur les toits-serres des immeubles, telle une mer scintillante, et donnait à la jeune femme l'impression d'être la dernière rescapée d'un navire.

Devant ce tableau dont la beauté rougeoyante aurait émerveillé plus d'un spectateur, Athea contempla l'importance de la journée qui l'attendait. Aujourd'hui, elle soutiendrait sa thèse face à l'Académie, fruit de nombreuses années d'études et de travail acharné. Bientôt peut-être, elle serait accréditée *célestologiste* pour l'Institut de Recherche Civile du Roshan et pourrait ainsi accomplir son rêve : lancer sa première expédition.

Son sang bouillonnait et elle sentait qu'il suffirait de peu pour qu'elle ne se fasse submerger par la nervosité.

La jeune femme, plutôt confiante dans sa thèse, s'entraînait depuis maintenant plusieurs semaines au féroce interrogatoire. Elle s'attendait à ce qu'on la déstabilise, qu'on dissèque ses théories jusqu'à la lie et qu'on pointe le moindre écueil de son étude. Prévoyante, elle s'était forcée à penser à tous les scénarii possibles, du plus simpliste au plus vil, afin de tempérer ses lacunes en présentation. Objectivement, elle n'aurait pu être mieux préparée à cette épreuve.

Et pourtant, depuis la fenêtre de sa cuisine, la silhouette du bâtiment de l'Institut lui sembla étrangement inaccessible. Elle se força alors à détourner le regard et but son café en parcourant les dernières nouvelles de la gazette Saragnos, ses doigts fins passant distraitement le long de la cicatrice qui barrait son épaule gauche, cadeau d'un entraînement au combat rapproché, quelques années auparavant.

Plongée dans sa lecture, elle n'entendit la sonnette qu'après qu'on eut tambouriné à la porte. Elle ouvrit la porte à la fille aux lunettes rondes et au visage souriant bordé de cheveux blonds coupés au carré, qui se tenait dans l'encadrement. Un air moqueur s'étalait sur son visage.

— Hé bah, je ne pensais pas te réveiller !

— C'est plutôt étrange que toi, tu sois déjà debout.

— Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour une amie, n'est-ce pas ? la taquina An en entrant.

Amies de longue date, cette dernière logeait dans l'appartement du dessous, si bien que les deux jeunes femmes se voyaient aussi souvent que si elles avaient habité ensemble. Véritable passionnée de botanique pharmaceutique, An avait néanmoins préféré se spécialiser en ingénierie, prétextant que ses recherches en confection de poisons, antidotes et autres substances devaient rester libres de toute considération pécuniaire. Elle aussi devait passer sa thèse quelques jours plus tard, mais semblait bien moins s'en préoccuper qu'Athea. Le certificat en bota-mécanique était certes moins élitiste que celui de célestologie, mais An se révélait toutefois soit très confiante, soit totalement inconsciente.

Pendant que son amie dévoilait une assiette remplie de gâteaux fraîchement sortis du four, Athea sortit une nouvelle tasse en céramique brute du meuble en vieux bois de la petite cuisine, y versa du café et les deux filles prirent place sur le canapé.

— Comment te sens-tu ? demanda An.

— J'ai hâte que ce soit terminé. Pour pouvoir enfin dormir.

— Le rêve est revenu, c'est ça ?

Athea laissa le silence répondre à sa place. An but une gorgée de café avant de reprendre la parole.

— Tu connais ton jury ?

— Non, on ne me l'a pas donné.

— Je te parie que c'est Berato et un de ses pantins, proclama An, pleine de malice.

— Ne dis pas ça, je n'aurais aucune chance. Autant rester ici.

— Mais non, ce serait le moment idéal de montrer à ce *saloplaud* que tu es faite pour ça. La célestologie, c'est ton truc. Depuis qu'on est petites, tu ne parles que de ça.

— Justement. Il se ferait un plaisir de m'écraser. Il me déteste.

— Parce que c'est un con ! rétorqua-t-elle. Et on a toujours dit qu'on s'en foutait des cons.

— Mais c'est un *con* qui peut me refuser mon accréditation.

— Tu es préparée comme jamais. Il n'y a aucune raison pour que ça se passe mal.

— De toute manière, je ne peux plus reculer. C'est aujourd'hui ou jamais.

An resta auprès d'elle jusqu'au moment où il lui fallut se préparer et après une douche

rapide, revêtit la tenue choisie sur les conseils de son amie. Malgré sa petite taille, sa silhouette était athlétique et gracieuse, étirée par de longues jambes finement dessinées que soulignaient ses sempiternels pantalons d'exploration. Après un dernier regard à sa pile de notes, elle sortit.

Sitôt dehors, elle se délecta de l'odeur de la flore naissante. La saison des fleurs bourgeonnait et Anura tout entière allait bientôt revêtir son beau manteau multicolore. Tout le système de création d'énergie du Roshan se basait sur l'exploitation de la photosynthèse des plantes et des fleurs, si bien que la ville en était parsemée. Murs végétaux, fontaines, jardins, serres de toit, partout où la place le permettait, des espaces leur étaient dédiés afin d'alimenter la ville tout au long de l'année. La végétation de la saison froide laissait peu à peu la place aux plantes succulentes et florissantes, les potagers aériens étaient labourés, les semis commencés et les agents de la ville débutaient la phase délicate et chronophage de la maintenance florale. En effet, la transition, pourtant naturellement rapide, avait parfois besoin d'un peu d'aide pour ne pas provoquer de creux d'énergie.

Lorsqu'Athea atteignit la place Keller, elle laissa passer le tramway qu'elle prenait habituellement pour se rendre à l'Institut. Elle avait besoin de marcher pour garder son esprit éveillé et arriver concentrée. L'atmosphère de la matinée était très agréable et elle avait le nez dans ses bouquins depuis trop longtemps pour ne pas vouloir en profiter.

Elle finissait de dérouler mentalement son argumentaire lorsqu'elle rejoignit la rue Clare Ubus, dédiée à une illustre inventrice en bota-mécanique du siècle précédent. À l'image de cette femme et de ses inventions, c'était un petit trésor de la ville : colorée par des centaines de types de fleurs différents, la rue était resplendissante de verdure, fontaines et colonnades, véritable œuvre d'art d'urbanisme végétal. Le lieu bénéficiait d'un réseau hors du commun de production ; alimentée par un système propre, elle garantissait une autonomie totale au quartier.

— Tiens, elle est encore là, elle ? lança une voix mal aimable et éraillée.

Sans même se tourner, Athea savait à qui elle avait affaire. Depuis des années, madame Gibbins prenait un malin plaisir à l'apostropher dès qu'elle passait devant sa boutique. Cruelle et mauvaise, la boulangère, comme de nombreux habitants du pays, s'amusait de la déchéance de la famille Reynarth et ne perdait jamais une occasion de le faire savoir.

— On lui a pourtant dit de ne plus revenir ici à la mauvaise graine !

Athea continua sa route sans lui prêter attention. Elle avait appris, au prix de nombreuses ecchymoses, à ne plus se laisser distraire par les provocations. Seule sa réussite pourrait les faire taire et elle n'avait pas de temps à perdre avec une vieille mégère. Sa marche la conduisit alors au bout de la rue Mirtha et elle arriva enfin à sa destination.

Le Palais de l'Institut d'Anura était reconnu comme l'un des plus impressionnants édifices du continent. C'était, en effet, une bâtisse imposante, de par sa taille et son architecture qui irradiait de supériorité et de grandeur. Un vaste parvis, entouré de colonnades d'une taille indécente et orné d'un véritable jardin exotique où se découpaient les statues à l'effigie des plus grands chercheurs et inventeurs des siècles passés, précédait l'entrée. Celle-ci était constituée d'une gigantesque porte en bois à double battant finement sculptés. Comme pour réaffirmer le rôle essentiel de l'Académie, les gravures représentaient le jour de la Grande Catastrophe, lorsque le mythique Léviathan était apparu et avait détruit la majeure partie du monde connu. D'innombrables connaissances, savoir-faire et cultures avaient alors été perdus et près de huit cents ans plus tard, bien que les civilisations se soient relevées, l'humanité n'avait, selon les estimations des archéologues, retrouvé qu'un peu plus de la moitié de son savoir d'antan. Il était donc nécessaire que la recherche perdure, pour le bien du plus grand nombre.

Une fois la porte passée, Athea entra dans le Hall de la Vie, l'une des nombreuses œuvres à couper le souffle du Palais. Dans ce patio de fer et de verre se dressait un chêne gigantesque, de plus de 100 mètres de haut. Bien que sa fonction première était d'alimenter l'Institut en énergie, il servait également à en démontrer la puissance et l'influence.

La salle était immense, permettant au visiteur de contempler la hauteur vertigineuse de l'arbre qui la surplombait. Ses branches feuillues traversaient le ciel en un enchevêtrement graphique percé par les rayons du soleil depuis une magnifique verrière en dôme, créant une mosaïque de lumière au sol qui donnait à la pièce une atmosphère irréelle. Devant tant d'immensité, on ne pouvait que se sentir petit et insignifiant. Presque perdu, errant comme une poussière dans le ciel.

Lors de la visite des lieux, au début de sa première année, Athea s'était vu expliquer que cette impression était recherchée et nécessaire afin de redonner leur humilité aux chercheurs entrant à l'Institut, les poussant à oublier ego et vanité, à comprendre que le monde était bien plus vaste et plus important qu'eux-mêmes. Mais malheureusement, il lui semblait que nombre de chercheurs n'étaient pas très réceptifs à cette consigne.

La pièce en demi-cercle renvoyait vers des couloirs menant aux différents secteurs de recherches agréées et entre lesquels étaient disposées des serres de variétés différentes et, tandis qu'elle la traversait, son regard se perdit un instant sur la foule clairsemée, mêlant scientifiques ou simples badauds. Alors que certains hommes pointaient les différents vitraux à l'aide de leur canne — accessoire très en vogue auprès de l'élite d'Anura — Athea observa les toilettes sophistiquées des femmes aux jupes longues et aux manches dentelées s'harmoniser

parfaitement à l'élégance des vestons gris ou marrons.

Sans perdre plus de temps, elle prit la direction du couloir nord-ouest qui menait à l'aile d'éthologie botanique et créatures célestes. Malgré ses multiples allées et venues tout au long de sa formation, le patio lui donnait toujours autant le vertige, aussi se gardait-elle de trop y traîner. Nonobstant, là où le hall était un lieu immense teinté de sérénité, le couloir menant à l'aile nord-ouest avait quelque chose, sinon d'effrayant, d'un peu morbide. La lumière tamisée, le plafond en voûte bas, les gravures et dessins anatomiques de créatures et de plantes accrochés aux murs de couleur sombre, ainsi que les animaux empaillés et leurs os présentés sous cloches de verre donnaient à l'ensemble une étrange ambiance de cabinet de curiosités.

Une fois passé le couloir, la jeune femme atteignit le Hall de l'Escogriffe, depuis lequel on pouvait accéder à l'amphithéâtre principal et aux étages supérieurs. Une quinzaine de minutes la séparant de l'heure fatidique, Athea prit place sur le banc circulaire. Elle lissa nerveusement son chemisier blanc et enleva la poussière de ses chaussures à petits talons. L'ensemble en tweed qu'elle avait revêtu semblait être bien trop chaud pour la belle journée qui s'annonçait et elle en ressentait déjà les effets après sa longue marche. Elle ôta ses gants légers et s'éventa en s'efforçant de faire le vide dans son esprit.

C'est alors qu'elle discerna deux silhouettes à l'autre bout du couloir, avançant dans sa direction. Il lui était encore impossible de reconnaître ses examinateurs, mais elle devina qu'elle aurait affaire à deux hommes. Ainsi, le docteur Yanisth et le professeur Jennings pouvaient être rayées des possibilités. L'une des silhouettes était de haute stature, forte et carrée, vêtue d'un long pardessus bleu marine sur un costume sombre. Plus elle se rapprochait et plus la démarche lui laissait présager le pire. *Berato*. Athea repoussa la colère sourde qui s'éveillait dans sa poitrine. An avait fini par lui attirer le mauvais œil, en fin de compte.

Les deux hommes se rapprochaient et pourtant elle ne parvenait toujours pas à mettre de nom sur le second. De stature raisonnable et de corpulence athlétique, il semblait pourtant petit et frêle à côté du professeur. Il fallait admettre qu'Elias Berato était une véritable force de la nature. Bien qu'instructeur pour l'Académie, il ne vivait que pour ses expéditions et sa préparation était irréprochable, tant sur le plan intellectuel que physique. La cinquantaine passée, il jouissait de la condition physique d'un jeune homme de vingt-cinq ans au meilleur de sa forme. Plutôt bel homme, il était même très populaire auprès des étudiantes grâce à ses traits fins, ses mèches blanches aux tempes striant des cheveux mi-longs parfaitement rangés en arrière et sa barbe aux deux couleurs. Ainsi, l'homme qui l'accompagnait, même plus jeune et élancé, faisait pâle figure.

— Mademoiselle Reynarth ! Jamais je n'aurais pensé que vous nous accorderiez le privilège

d'être à l'heure aujourd'hui, lança perfidement le professeur Berato. Je vous présente le docteur Lanckin, chercheur émérite de l'Institut de Poca. Étant Docteur en éthologie et cycles des animaux célestes, j'ai pensé qu'il serait parfait pour m'aider à juger votre travail, au vu du sujet de votre thèse.

Athea se figea un instant puis s'inclina respectueusement devant l'homme qu'elle s'en voulut de ne pas avoir identifié plus tôt. Si rien n'aurait pu la préparer à sa venue, il n'en était pas moins l'un des prodiges de la science moderne et son visage ornait régulièrement les articles scientifiques ou mondains de tout le pays. Le jeune docteur, la trentaine naissante, la regardait en souriant poliment sous son élégante moustache. Comme sur sa photo la plus publiée, il arborait des favoris châtain et de fines lunettes rondes. Athea lui rendit son sourire agréable, malgré sa difficulté à ne pas laisser transparaître son trouble.

— Mademoiselle Reynarth, enchanté de vous connaître, enchaîna le docteur, tout en retenue. Il semblerait que votre thèse prenne appui sur un ou deux de mes articles. J'ai hâte de voir quelle discussion nous allons tirer de cette rencontre.

On ne pouvait trouver pire jury dans tout Roshan. Un cuistre méprisant qui la détestait et l'illustre expert dont le travail servait de base à sa thèse. Ce qui aurait pu être un grand moment et lui permettre de gagner sa sympathie et son approbation, si elle n'avait pas choisi de réfuter point par point une de ses théories parues quelques années plus tôt. L'ego des chercheurs influents étant souvent démesuré, elle salua la stratégie de Berato, impitoyable et imparable.

— Merci, docteur. C'est un immense honneur de vous avoir comme jury. Votre connaissance est bien plus grande que la mienne, après toutes les découvertes dont vous êtes l'auteur. En toute modestie, j'espère que vous ne serez ni déçu ni contrarié par le niveau de notre entretien.

— Ce n'est pas toujours l'expérience qui définit la valeur d'une théorie. Parfois, la vraie nature de ces bêtes nous échappe et ce, même après de longues années d'études pratiques. Une *bonne* théorie déductive peut parfois nous offrir bien plus qu'une expédition.

Athea sentait que son ton se voulait rassurant, mais elle ne pouvait s'empêcher d'y voir un mauvais augure.

— Mais, il convient de le souligner, il ne faut pas prendre toute théorie pour vérité, tant qu'elle n'a pas été prouvée, ajouta-t-il finalement.

Athea l'observa un instant sans savoir quoi penser. Le docteur, bien que souriant, ne laissait entrevoir aucune émotion et la jeune femme se demanda s'il avait pu lire sa thèse avant de venir. Avant qu'elle ne puisse répondre, Berato prit la parole.

— Bien ! Si vous êtes prête, Reynarth, allons-y, je vous prie, dit-il en lui montrant la porte

de l'amphithéâtre.

Elle lui emboîta le pas et poussa l'entremêlement de bois et de vitrail qui ornait la porte. L'amphithéâtre était une des plus intimidantes salles du bâtiment, l'estrade faisant face à une assise de neuf cents places, montant à plus de huit mètres de hauteur et ressemblant à une vague pourpre prête à s'abattre sur le conférencier, alors obligé de crier pour se faire entendre.

Athea tourna le dos aux sièges pour se préparer, dénoua d'un geste automatique le lacet accroché à son poignet et releva ses cheveux en une queue de cheval. Pendant qu'elle manipulait les plantosphères pour projeter son déroulé et les clichés avec lesquels elle allait illustrer ses propos, elle tenta de faire abstraction du babillage incessant de Berato alors qu'ils prenaient place dans les rangées derrière elle.

— Je suis heureux, mon cher confrère, de vous avoir fait venir. Vous verrez, vous ne serez pas déçu de votre visite...

Seule Athea sembla percevoir la pointe d'ironie dans la voix grave du professeur. Alors qu'elle s'apprêtait à s'installer devant le pupitre, une bouffée de chaleur monta de son ventre à ses cheveux et elle se sentit trembler. Il fallait qu'elle se reprenne. *Il te connaît, c'est exactement ce qu'il cherche.*

Elle se concentra sur sa respiration et ferma les yeux pour s'échapper dans son *Atelier de la Mémoire*. Athea se projeta alors dans le bureau de sa mère, tel qu'il était à l'époque de son enfance. Elle prit une profonde inspiration et perçut l'odeur des livres sur les étagères et l'arôme léger du parfum fruité qu'elle portait. Tout ici n'était que douceur et tranquillité.

La lumière, tamisée par les voilages blancs des fenêtres, était particulièrement chaleureuse. Des sièges moelleux en velours pourpre étaient répartis dans un coin de la pièce, appelant un moment de lecture à l'abri de toute distraction ou une sieste improvisée. Du bureau en chêne à l'opposé émanait une odeur de café chaud ; une tasse fine d'un bleu canard y était posée, attendant d'être bue. Une fois devant la bibliothèque, elle laissa ses doigts vagabonder sur les ouvrages en cuir alignés sur les étagères, jusqu'à tomber sur son livre préféré. Elle passa le doigt sur la tranche bleue et dorée, mais, avant même qu'elle ne pût le tirer de la bibliothèque, une voix la ramena dans l'amphithéâtre.

— Mademoiselle ?

C'était le docteur Lanckin.

— Nous sommes prêts si vous l'êtes. Vous avez la parole.

Sa petite escapade dans la bibliothèque de sa mère lui avait remis les idées en place. Elle réajusta le lacet de ses cheveux et, son courage retrouvé, se retourna pour faire face à son auditoire.

Chapitre 2

La présentation de sa thèse dura plus d'une heure, pendant laquelle Athea essaya de démontrer les lacunes de l'Académie concernant les célestes déviants. D'ordinaire, ces gigantesques êtres volants faisaient la pluie et le beau temps dans le monde, littéralement. Et même parfois pire. Ces créatures parcouraient le ciel comme les baleines les océans, apportant au monde vent, pluie ou sécheresse sur leur passage. On ne savait que peu de choses sur elles, seulement qu'elles étaient anciennes — plus anciennes que la Grande Catastrophe — et qu'elles régissaient les lois de la nature terrestre, influant notamment sur l'agriculture, l'alimentation en eau et le développement de la biodiversité. Exerçant une influence capitale sur la vie humaine, animale ou végétale, leurs passages cycliques laissaient parfois des traces indélébiles sur les régions traversées. Car elles n'apportaient pas que la vie avec elles. On les distinguait ainsi : les *élémentaires classiques* (jouant de manière directe sur le climat), les *minérales*, les *biochimiques* et les *parasites* ; heureusement, plus rares, ces deux dernières catégories pouvaient s'avérer mortellement dangereuses.

Par exemple, *l'aquamentries* — un mastodonte à écailles rocheuses, d'une cinquantaine de mètres de long — absorbait l'humidité ambiante, la concentrait et la déversait en cascade à travers sa carapace. Cependant, certains sujets parmi les bancs développaient — de façon soudaine et aléatoire — une classification *biochimique*, répandant alors des pluies acides mortifères plutôt que bénéfiques sur les cultures avoisinantes. On appelait ces singularités des *déviants* et aucune recherche n'avait, jusqu'alors, permis de trouver la véritable raison de ces mutations ; elles existaient parce qu'elles existaient, tel un funeste miracle.

Sortant de la horde, les déviants se déplaçaient seuls, cassant les cycles et traînant leur calamité de manière aléatoire. Interloquée depuis toujours par ces occurrences, Athea avait choisi de les étudier, proposant aujourd'hui la thèse suivante : et si les créatures célestes déviantes ne mutaient pas à cause d'un gène intrinsèque, mais d'un événement extérieur ?

Avec cette interrogation, elle contestait des années d'acquis en la matière, mais le manque de données recevables sur le sujet lui permettait d'avancer qu'il n'y avait jamais eu de preuve de gène de mutation. Un postulat osé, mais cette question la taraudait depuis des années et elle pensait pouvoir obtenir la clé de ces créatures et, pourquoi pas, comprendre leur comportement, l'anticiper, voire même prévenir les catastrophes. Et accessoirement, redorer le nom des Reynarth.

Durant tout le long de son exposé, la jeune femme fit son possible pour éviter le regard teinté

de mépris du professeur Berato et réussit à en finir sans erreur notable. Maintenant allait se tenir la seconde partie de l'examen : l'entretien avec le jury. Athea but une longue gorgée d'eau à la fin de sa diatribe et attendit l'assaut. C'est bien sûr le professeur Berato qui ouvrit le feu :

— Merci bien pour cette thèse très *enrichissante*, commença-t-il avec un rictus déplaisant. Pour ma part, je ne vous cache pas que j'ai quelques réticences à admettre votre position. Vous vous basez sur une conviction personnelle qui est... difficilement recevable. Vous refusez en bloc un savoir commun et accepté de tous. N'avez-vous donc rien n'appris depuis votre entrée à l'Institut ?

Son ton mielleux la piqua au vif et elle dut se mordre la langue pour s'empêcher de rétorquer. Athea s'était attendue à une controverse concernant sa thèse, mais une irrecevabilité la faisait bouillir. Cependant, elle ne devait en aucun cas laisser la parole à la colère qui vrombissait déjà à l'arrière de son crâne. *Il cherche à te faire perdre pied. Ne le laisse pas t'atteindre.* Le temps qu'elle pèse ses mots, le Dr Lanckin prit la parole.

— Je vous trouve bien difficile, professeur. Je ne saurais dire si la thèse de mademoiselle Reynarth est exacte, mais elle n'en est pas moins intéressante. Elle interroge nos acquis, ce que nous demandons à tous nos étudiants de faire...

— Elle n'interroge rien, elle diffame. Les créatures célestes sont comme tous les animaux terrestres : leurs mutations sont génétiques. La seule raison pour laquelle ces déviants sont seuls, c'est qu'ils sont rejetés par leurs troupes, car ils sont inadaptés à la vie en groupe. Nous l'avons déduit il y a des siècles. Nous cherchons à développer notre savoir, pas à détruire ce que nous connaissons déjà.

— Cela n'a jamais été prouvé, avança-t-elle, faussement calme.

— Comment ?

— Vous dites que nous savons que ces créatures sont abandonnées par leur groupe, mais... jusqu'à présent, nous n'avons aucune donnée sur la raison de cette mutation ou de cet abandon. Le gène n'a jamais pu être trouvé avant que la créature n'évolue. Rien ne nous prouve réellement qu'il existe bel et bien.

— Votre croyance ne doit pas définir un fait, mademoiselle. Des milliers de chercheurs ont donné leur vie pour notre science. Aucun n'a vu de créature *évoluer* pendant sa croissance ou sa vie d'adulte. Cependant, tous se sont accordés sur le fait qu'elles étaient, pour la plupart, communautaires et eugénistes, ce qui explique l'abandon des éléments néfastes. Oseriez-vous dire qu'ils se sont trompés tout ce temps ?

— Il n'est jamais trop tard pour s'en rendre compte, ajouta le Dr Lanckin avec un sourire.

À ces mots, la surprise d'Athea fut telle que sa colère s'éteignit tout à coup, tout comme la

verve de Berato qui demeura coi quelques instants. Elle pouvait presque sentir de manière tangible son mécontentement. Lanckin profita de ce silence pour reprendre.

— Admettons donc que ce gène n'existe pas. Pouvez-vous me dire ce que cela signifierait pour la recherche ?

— Eh bien... Cela ouvrirait, selon moi, beaucoup de nouvelles voies. Dans un premier temps, nous devrions étudier le parcours d'une créature déviante et définir le moment où elle a changé. Avec le temps, nous pourrions en découvrir la raison. Et si nous la suivions suffisamment longtemps, peut-être même arriverions-nous à définir son passage et prévenir les zones en danger... Et pourquoi pas essayer de changer son cap pour éviter...

— Ainsi, c'est donc ça ! la coupa brusquement Berato.

Devant le regard interrogateur d'Athea, il sourit et reprit lentement.

— J'aurais dû m'en douter. Une Reynarth se devait bien d'en cacher une autre. Le traçage et la manipulation des créatures étaient déjà une idée de votre mère. On sait malheureusement où ça l'a menée...

Athea tressaillit. Comme tout ce qui avait attiré à sa mère, ses dernières recherches avaient été confisquées et interdites. Une injonction de l'Académie avait mis sous scellés ses notes et analyses et même son père n'en parlait pas.

— Je ne savais pas que le Dr Reynarth avait une telle ambition, fit remarquer Lanckin.

— Cela n'a jamais été publiquement divulgué, aussi compterai-je sur votre discrétion docteur, répondit le professeur Berato. Mais tout porte à croire que le... l'*Incident* était lié à quelque invention de ce genre. Bien sûr, vous n'êtes pas sans savoir que le docteur Reynarth était plutôt instable... À vouloir contrôler les Célestes, elle aura fini par se prendre pour une divinité. Pauvre femme. Brillante, mais à force de tout remettre en question, elle s'est noyée dans sa propre réalité.

Berato se tourna vers Athea, accrochée au pupitre. Dans la rage féroce qui l'envahissait, la jeune femme se contenait de tout son être pour ne pas lui sauter à la gorge. Au rictus perfide qu'il affichait, Athea sentit qu'elle devait mieux dissimuler son animosité ou cela se retournerait vite contre elle.

— Que se passe-t-il, ma chère ? Vous semblez troublée. Devrait-on s'inquiéter ?

— Je vais très bien, Professeur, je vous remercie, articula-t-elle lentement. Je ne sais sur quels projets ma mère travaillait lors de l'*Incident*. Je peux vous assurer que ma thèse n'a rien à voir avec les travaux de ma mère et qu'il s'agit d'une interrogation tout à fait justifiée.

— Et pourtant inacceptable.

— Que *vous* refusez d'a...

— Écoutez-moi, il est bon de se poser des questions. Et si la terre était plate ? Et si les objets pouvaient parler ? Et si les arbres savaient marcher ? Cela entraîne l'imagination et la réflexion. Mais il ne faut pas en faire une religion. J'aurais aimé que vous me rassuriez sur vos intentions, mais vous prenez une voie dangereuse et je ne peux me porter garant du bien-fondé de votre étude. Nous ne pouvons accepter que vous mettiez en danger nos concitoyens, ou même *vous-même*, à cause d'une ambition fantaisiste.

— Mon cher confrère, je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous sur ce point..., l'interpella le docteur.

Berato, contredit une nouvelle fois, tiqua et envoya à ce dernier un regard en coin des plus glacials.

— Je ne vois aucune incohérence dans la démarche de mademoiselle Reynarth. Elle suit un questionnement logique et elle a su prouver les imperfections de mes propres réflexions. Je trouve justement son travail soigné et d'une qualité singulière pour une thèse.

— Athea est certes brillante... concéda Berato.

Puis après une pause, il reprit, narquois :

— ... mais elle suit le même tracé que sa mère. C'est malheureux de voir que la pomme ne tombe jamais très loin de l'arbre.

— Nous ne pouvons savoir ce que va donner...

— Je sais, docteur, que vous faites partie de ces gens bien trop *bons* pour déceler le mal qui réside en chacun. Mais il faut parfois, j'en ai peur, apprendre de nos erreurs passées.

— Professeur Berato, vous ne sauriez reprocher à cette étudiante d'avoir du panache ?

— Le panache est l'âme de notre métier. Sans intrépides, aucune expédition n'aboutirait. Non, Docteur Lanckin. Je ne lui reproche rien. Mais entendez-moi bien. L'accréditation est une lourde responsabilité. Le cas de mademoiselle Reynarth est compliqué et ce, depuis cet événement... fâcheux. Et on ne peut dire qu'elle nous ait vraiment rassurés sur sa stabilité. Voyez-vous, la population nous regarde, nous n'avons pas le droit à l'erreur. L'Académie et moi-même avons convenu qu'aux premiers signes que la fille suive les traces de la mère, il nous faudrait agir. Le Roshan ne saurait souffrir un nouvel *incident*. La situation ne me laisse pas le choix : *je m'oppose à son accréditation*.

Il se tourna vers Athea et termina, doux et tendre :

— Vous m'en voyez navré, mademoiselle. Mais la sécurité de nos concitoyens prévaut sur tout le reste. Nous ne pouvons nous permettre une nouvelle Sanae Reynarth.

Et il se leva, marquant la fin de la séance. Le docteur Lanckin resta un instant interdit avant de s'élaner à sa suite. Athea resta sur l'estrade pour rassembler ses affaires pendant qu'ils

sortaient. Elle était abasourdie. Elle avait échoué et n'aurait pas de seconde chance. Elle se rendait bien compte maintenant qu'elle n'en avait jamais eu aucune et que quoi qu'elle eût fait, le résultat aurait toujours été le même. Elle était une Reynarth. Et une Reynarth ne pouvait prétendre obtenir une accréditation en célestologie.

La fatigue et la rage s'entremêlèrent soudain et, avant même de s'en rendre compte, elle balança ses feuillets d'un bras colérique, avant de lancer un coup de pied vengeur sur le pupitre, qui vola en éclat à travers l'estrade. Un cri animal sorti de sa gorge résonna un instant sous la voûte de l'amphithéâtre avant de se perdre dans l'écho de sa respiration saccadée. Elle se maudissait d'y avoir cru, d'avoir pensé qu'elle avait une chance. Que son rêve était possible. Elle s'en voulait de ne pas avoir suivi les conseils de son père et de s'être obstinée dans une voie qui ne voulait pas d'elle. Serait-elle ainsi toujours jugée pour les actes de sa mère ? Se pouvait-il qu'elle soit, elle aussi, folle ?

Assise sur un des bancs du parvis principal, Athea sortit d'une main fébrile une cigarette de son étui en cuir. L'esprit enlisé dans le marasme de sa déception, elle l'inséra dans son porte-cigarette en bois noir avant de l'allumer d'un geste automatique. La première bouffée au goût boisé envahit ses poumons, agissant comme un calmant engourdisant son âme. Peu à peu, le charivari dans son crâne s'estompa et elle refit surface. Ainsi c'en était terminé.

Depuis son entrée à l'Académie, elle n'avait eu de cesse de se répéter qu'à force de travail et de volonté, elle réussirait à faire oublier le crime de sa mère et ainsi laver son nom. Mais le fantôme de Sanae Reynarth en avait décidé autrement. Chercheuse renommée de la génération précédente, elle était accusée d'avoir volontairement provoqué la chute d'une gigantesque créature sur la commune de Salen, non loin de la capitale. La destruction du village et le nombre de morts avaient enflammé la population roshane et *l'Incident*, comme on l'appelait depuis lors, avait engendré de terribles révoltes contre les académiciens. L'Institut, dans une démarche d'apaisement, avait pris le parti de renier et diffamer sa plus éminente exploratrice. Il décréta alors que sa mère avait sombré peu à peu dans la folie jusqu'à sa dernière expédition. Sanae fut ainsi déclarée terroriste, jetant ainsi un voile de disgrâce sur le nom de Reynarth et, ostracisés, Athea comme son père Abbas, durent affronter la rancœur et la méfiance d'un peuple traumatisé.

Tel un taureau lancé dans une course folle, la population embrassa l'idée que la démence de sa mère était héréditaire et qu'un enfant ne pouvait que répéter les crimes de ses parents. Se

répandant très vite, cette pensée avait fini par s'insinuer jusque dans l'esprit de la jeune fille, acceptant presque qu'on la blâme pour un crime qu'elle n'avait pourtant pas commis. Mais qu'elle ne pouvait être sûre de ne jamais commettre un jour. L'image du pupitre éventré gisant sur le sol de l'estrade fit naître en elle un malaise.

Poussée par sa passion pour la célestologie et contre la volonté populaire, Athea s'était battue pour entrer à l'Académie qui, au regard de la loi, n'avait pu s'y opposer. Au milieu des insultes et des agressions des élèves, la jeune femme avait trimé trois fois plus que les autres, rivalisant à la fois avec le fantôme de Sanae et les plus fortunés. Au fil de ses études, elle s'était découvert une mémoire eidétique, un sens de l'observation que beaucoup lui enviaient et qui lui avait permis de compter parmi les meilleurs élèves de sa promotion.

Mais tous ses efforts n'avaient pas suffi.

Le Roshan ne saurait souffrir un nouvel incident. *Nous ne pouvons nous permettre une nouvelle Sanae Reynarth.*

La porte de la Grande Catastrophe lui faisait face, s'imposant de toute sa hauteur. Son regard noisette se perdit dans les creux et les déliés du relief alors qu'elle maudissait les dieux ou quiconque ayant une influence sur les événements qui obscurcissaient son existence. Tel le Léviathan dépeint sur la porte, l'Institut avait écrasé le rêve de sa vie, détruisant à jamais un futur empli de connaissances et de découvertes. Elle ne prendrait pas part à la Grande Connaissance du Roshan, n'apporterait pas sa pierre à la grande bibliothèque de l'humanité.

Le regard toujours vissé sur l'ornement boisé, elle écoutait un homme en redingote vert foncé prêchant sa compagne de la nécessité d'accepter l'œuvre de Dieu. Son discours faisait écho aux croyances qui portaient aux célestes un caractère divin. Selon la Religion des Célestes, le Léviathan avait été envoyé par leur Dieu, messenger d'un courroux meurtrier à l'encontre les Hommes qui, avides de savoir, s'étaient détournés des rites sacrés. Encore aujourd'hui, les adeptes considéraient les déviants comme des sabres de Dieu, venus pour fendre les hérétiques. Cette religion, empreinte de l'ancien animisme qui rythmait le calendrier roshanien bien avant la Grande Catastrophe, ne cessait de croître depuis le premier siècle. Athea, plongée dans son écoute hébétée, alluma une nouvelle cigarette. Était-ce vraiment la volonté des dieux de mettre fin à sa quête ?

Lorsque la dernière cendre tomba au sol, la jeune femme se releva enfin et prit la direction de la maison de son père. Bien que fatiguée, elle sentait encore le besoin de marcher et renonça à prendre le tramway. Elle suivit les canaux, l'esprit dans le vague, toujours assommée par sa matinée. L'eau s'écoulant tranquillement à son côté lui donnait l'impression de nager à contresens. Tout au long de sa vie, elle avait fait face à l'opinion générale, tentant vainement

de faire entendre sa voix. Ce jour-là en était l'apothéose, la preuve que le courant était trop fort et elle, trop entravée par le passé pour le combattre.

Son regard se perdit malgré elle sur le cours d'eau. Lorsqu'elle rencontra son reflet, elle détourna les yeux, honteuse de n'avoir rien pu faire pour conjurer le sort. Le fantôme de Sanae, combattu pendant près de 15 ans, avait fini par gagner.

Elle finirait bien par s'en faire une raison, mais, pour le moment, elle se sentait abattue, vidée. Tant et si bien qu'elle ne se délecta pas, contrairement à son habitude, de la faune magnifique qui, un peu partout dans la ville, reprenait ses droits au mitan du printemps. Autour d'elle, des chants d'oiseaux se faisaient mélodieux et si ce n'étaient les toitures en verre, les bruits doux des échoppes et des carillons des temples, on se serait cru en pleine forêt. Le calme apparent de la ville contrastait avec la tempête qui faisait rage dans sa tête. Elle n'avait jamais pensé à ce qu'elle ferait si elle n'y arrivait pas. Ou plutôt, elle ne s'était jamais autorisée à y penser. Perdue, sans véritable but et abruti par la fatigue, elle pensa à An, à son père, à Boniface... Elle n'avait aucune envie de rencontrer leurs yeux emplis de pitié, de voir leurs sourires compatissants, d'entendre leurs paroles de réconfort. Elle n'avait pas la force de recevoir leur soutien. Pourtant, elle continua sa route, tout aussi incapable de changer de trajectoire.

Chapitre 3

La maison était à l'image d'Abbas Reynarth. Isolée des autres demeures de la rue, la bâtisse semblait froide et surannée avec ses colombages, ses murs ternis et son toit en ardoise. Elle était pourtant pleine de charme et son intérieur chaleureux contrastait avec son aspect extérieur. Sa structure avait été renforcée par Abbas lui-même afin de pallier au risque de séismes de la région. L'entrée donnant directement dans le salon, on arrivait dans une atmosphère accueillante et humble où l'on ne pouvait que se sentir bien. Elle était d'une taille raisonnable avec sa cuisine ouverte, ses deux chambres, son bureau et son atelier indépendant, séparé par un jardinet que son père avait aménagés en potager.

Athea entra sans s'annoncer, espérant se retrouver un peu seule avant de se laisser reconforter par son père à la chaleur du poêle. Mais lorsqu'elle ouvrit la porte, une fumée opaque emplissait le rez-de-chaussée et une forte odeur de brûlé emplit son nez. Elle se précipitait à l'intérieur alors qu'une voix tonitruante retentissait dans la maison.

— Maudit crénom de merde !

En arrivant à la cuisine, elle tomba sur son père penché sur le four.

— Que se passe-t-il ?

Surpris, Abbas Reynarth s'éleva d'un bond de toute sa stature imposante et se retourna, une marmite à la main, prêt à l'abattre sur l'intrus. Heureusement, Athea le connaissait suffisamment pour l'esquiver. Lorsqu'il comprit sa méprise, il eut un si grand sourire qu'elle vit ses dents scintiller à travers sa barbe blanche.

— Athea, c'est toi ! Viens là que je te félicite, déclama-t-il en ouvrant ses bras.

— Ne me félicite pas, papa, répondit-elle en acceptant son embrassade. Nous n'avons rien à fêter.

Abbas dégagea sa fille de son étreinte et la tint par les épaules.

— Comment ça ?

— Ma thèse n'est pas validée. Berato s'y est opposé.

Abbas expira dans un grognement. Ancien partenaire de recherches de sa femme en tant qu'ingénieur en bota-mécanique, il avait été renvoyé par l'Institut et proscrit de toute étude après l'Incident. Mais avant sa disgrâce, il avait pu travailler avec le professeur et en gardait un souvenir quelque peu grinçant. Il esquissa un sourire compatissant avant de formuler :

— Je suis désolé, ma fille.

— Arrête ton char et dis-le.

— Que je dise quoi ?

— Je t'avais prévenue.

Le regard émeraude du père scruta le visage déconfit de sa fille. Celle-ci tentait de réprimer sa déception, mais Abbas la connaissait si bien qu'il lui semblait capable de percevoir sa douleur à travers son stoïcisme factice.

— Quel genre de père serais-je si je te sortais un truc pareil ?

— Le genre de père qui avait raison depuis le départ ? Tu m'avais bien dit qu'ils ne me laisseraient jamais devenir célestologiste. Que je perdais mon temps à essayer. Alors, vas-y, tu peux le dire : je t'avais prévenue.

À ces mots, il soupira.

— Tu as une bien piètre opinion de moi si tu penses un instant que ça me fait plaisir. Oui, j'ai toujours pensé que tu risquais de te prendre une porte. Mais j'ai aussi toujours cru en toi. Toutes ces années, tu t'es battue comme une dingue. Rien que pour ton acharnement, tu mériterais une trentaine d'accréditations !

Les yeux de la jeune femme s'embuèrent brutalement. Elle serra les mâchoires tant qu'elle put, mais le frémissement de son menton indiquait qu'elle perdrait cette bataille sous peu. Abbas l'attira alors à lui et la prit dans ses bras.

— Tu n'as pas à rougir de tes efforts. Peu importe ce que pensent ces crétins de l'Institut et plus encore, ce pourceau de Berato. Tu aurais fait une célestologiste exceptionnelle. L'Académie s'en mordra les doigts, un jour, je te le promets.

Une larme roula sur la joue d'Athea alors qu'elle se mordait la lèvre. Ils restèrent un instant ainsi, jusqu'au moment où elle se défit de son étreinte réconfortante. Dans un petit reniflement, elle perçut l'odeur de brûlé qui reprenait de l'ampleur.

— Papa... commença-t-elle, en regardant derrière lui.

Une fumée grisâtre sortait encore par l'ouverture du four et Abbas termina de contenir le chaos.

— Finalement, il valait peut-être mieux que l'on n'ait rien à fêter, dit-il.

— C'était censé être... commença sa fille en regardant l'amas charbonneux qu'il sortait du four.

— Une meringue au citron. J'ai voulu te faire plaisir.

— Mais papa, tu sais que la pâtisserie... C'est pas ton truc. Un jour, tu vas vraiment incendier la maison.

Il jeta le plat fumant dans l'évier et invita sa fille à aller au salon. Sous son œil réprobateur, elle alluma une cigarette à même le poil tandis qu'il amenait deux grandes tasses de café.

— Je sais que les feuilles de monarque sont sans risque, mais je ne comprends pas l'intérêt que tu y trouves.

— Tu les fumes bien en cigare.

— Justement.

Athea sourit en expirant. Ils restèrent un moment dans le calme du salon, où seuls les chants des oiseaux leur parvenaient.

— Depuis l'Incident... lança-t-elle subitement. As-tu déjà songé à... changer de nom ?

La question confirma sa crainte. Ainsi sa mère avait bien agi contre elle lors de sa soutenance. Meurtri, il réfléchit un instant avant de répondre.

— Oui. Pour toi, pour ton bien. Mais c'est la seule chose qu'ils t'ont autorisé à garder de ta mère. Alors, je n'ai pas pu te l'enlever. Peut-être aurait-il fallu.

— Mais pour toi ?

Abbas avait porté le lourd fardeau du déshonneur sans jamais s'en plaindre. Devenu charpentier, il avait monté son commerce grâce à l'aide d'un ami fidèle qui l'avait soutenu malgré les diffamations. Cependant, Athea savait qu'il avait eu son lot d'attaques et de harcèlement depuis l'Incident.

— Non. Je ne me suis jamais posé la question. J'ai pris le nom de ta mère, car elle était reconnue en tant que Reynarth lorsque l'on s'est marié. Je l'ai fait mien et jamais je n'ai eu honte de le porter.

Après un court silence, il reprit :

— Tu sais, j'ai toujours aimé ta mère, je l'ai toujours considérée comme une femme exceptionnelle. Et l'Incident n'a rien changé à tout cela. Peu importe ce que dit l'Académie, peu importe les problèmes qu'elle avait. Pour moi, ta mère était quelqu'un de bien et changer de nom aurait été comme renier la confiance que j'avais en elle.

Athea resta silencieuse. Jamais ils n'avaient vraiment parlé de sa mère. Sanae était devenue un fantôme dont on ressent l'effroyable présence sans qu'on ne puisse le nommer, par peur de raviver la peine. Si c'était sa chance de mieux la connaître, elle s'interdit cependant de poser la question qui la tourmentait et demanda plutôt :

— Comment était-elle ?

— Bienveillante. Passionnée. La femme la plus courageuse que j'ai jamais connue. Intrépide ! Elle aimait être libre de faire ce qu'elle voulait. L'Académie n'aimait pas trop ça, d'ailleurs.

Il laissa son regard se perdre un moment à travers la fenêtre.

— Une femme incroyable, dit-il enfin, se retournant vers sa fille. Je la retrouve beaucoup

en toi, Athea.

— Je ne sais pas comment le prendre.

— Comme un compliment, pardi !

— Mais elle était... instable, non ?

Le visage rembruni, Abbas hésita un instant, alors qu'Athea regrettait déjà sa question. Avait-elle vraiment envie de savoir ?

— Ta mère... commença-t-il lentement. Elle avait ses démons. Ses pensées étaient compliquées. Changeantes. Dans ses bons jours, tout allait bien, elle faisait des avancées miraculeuses, elle pouvait tout faire, tout réussir... Elle savait même profiter de toi, de nous, de la vie. Mais les autres jours, malheureusement... ce n'était pas le cas. La vie devenait difficile, elle était assaillie par de mauvaises pensées, tourmentée, voire même violente. Tu as déjà entendu parler de ses esclandres, au sein de l'Académie.

— Elle n'est pas la seule...

— Je sais bien. Et comme d'autres, parfois elle avait raison. Mais de nombreuses fois, elle n'était juste... plus elle-même. À croire qu'un mal refaisait surface et prenait possession d'elle, la rongant de l'intérieur. Et même si je ne peux pas croire qu'elle ait volontairement envoyé cette créature sur Salen, je ne peux nier que son état avait empiré avant l'Incident.

Il planta ses yeux dans ceux de sa fille. Tout ce qu'il disait résonnait en elle comme des cloches un jour saint. Elle se remémorait sa propre humeur changeante, sa colère et les envies violentes qu'elle avait souvent refoulées. Le démon carnassier qui s'éveillait et qu'elle avait tant de mal à contrôler. Son estomac se tordit.

— Alors je me demande... Si j'ai hérité du meilleur d'elle... n'ai-je aussi hérité du pire ? De sa folie ?

— Je sais que cette peur s'est ancrée en toi. Je ne peux nier l'évidence, tu as un sacré tempérament ! Je n'ai jamais bien compris ce qui vous pousse, toi comme elle, à monter dans les tours en une seconde, mais j'ai du mal à me dire que tu ne pourras jamais rien y faire. Seul l'avenir pourra apaiser tes angoisses, ma fille. Tu entendras tout et n'importe quoi à propos de ta mère. Mais je suis sûr d'une chose : elle avait ses démons, mais elle n'avait rien d'une terroriste.

— Ne crois-tu pas que tes sentiments auraient pu altérer...

— Penses-tu que je sois du genre à m'aveugler ? l'empêcha-t-il de terminer.

— Je n'en sais rien, sourit-elle, gênée. On dit que l'amour peut fausser notre jugement. Pourquoi en serais-tu exempt ?

Sans prendre la peine de répondre, il réorienta nonchalamment la conversation :

— Et toi, de quoi te souviens-tu ?

— Je ne sais pas. Je me souviens surtout de ce qu'on en dit. Tout est flou, mais... j'ai encore cette image de chercheuse émérite, de femme incroyable.

Le sourire d'Abbas prit un air mélancolique.

— Elle serait heureuse d'entendre ça... Je sais que tu ne l'as finalement que très peu connue. Elle s'en voulait d'ailleurs beaucoup pour ça. Elle était sans cesse en train de penser à quel point elle était mauvaise en tant que mère, en tant que femme ou que chercheuse. À cause de sa... « *condition* », elle pensait ne pas pouvoir croire ses déductions et remettait toujours en doute chacune de ses découvertes, ses réflexions. De son point de vue, elle ne faisait rien correctement, elle subissait échec après échec. T'entendre dire ça lui aurait réchauffé le cœur.

— Mais elle a pourtant accompli tant de choses ! Avant que l'Académie ne la diffame, elle était l'un des experts les plus reconnus du pays. Tout le monde suivait ses recherches avec avidité. Je m'en souviens, les journalistes venaient presque tous les jours à la maison dès qu'elle était ici pour lui parler de ses avancées.

— Hum... Les temps ont bien changé depuis. Mais on ne peut pas dire qu'ils me manquent ceux-là.

— Comment pouvait-elle penser qu'elle échouait en quoi que ce soit ?

— Je crois que si quelqu'un peut le savoir, c'est bien toi.

— Comment veux-tu que je sache ? Moi, j'échoue *vraiment*.

— Ce que tu traverses, je n'appelle pas cela échouer.

— J'ai 23 ans et aucun avenir. Si ce n'est pas un échec, qu'est-ce que c'est ?

— Un retournement de situation ?

— Ne te moque pas de moi.

— D'accord, d'accord. Tu t'es pris un mur et alors ? Ce n'est pas forcément un échec. Ce le sera uniquement si tu ne te relèves pas.

Elle l'observa tout en sentant se dessiner un sourire sur ses lèvres. Cela ne servait à rien d'argumenter. Ils prirent tous deux une gorgée de café, avant que le regard d'Athea ne se voile.

— Enfin, qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

Le cœur du père se tordit.

— Tout ce que tu veux, répondit-il simplement.

Avant de devenir ingénieur en bota-mécanique, puis assistant-chercheur de sa femme, et aujourd'hui charpentier, il avait travaillé comme aide-médecin pour le centre de soins du quartier sud d'Anura. Les changements de carrière n'étaient aucunement une fatalité pour l'autodidacte qu'il était.

— Tu es jeune, ce n'est pas parce que l'Académie refuse que tu deviennes célestologiste que ta vie est finie.

— Mais c'est la seule chose que j'ai jamais voulu faire !

— Mais ce n'est pas la seule chose que tu *puisses* faire. Tu peux prendre part aux expéditions d'une autre manière. En devenant assistante, par exemple. Ou mécano. Ce que tu veux !

Athea secoua doucement la tête.

— Tu sais bien que ce n'est pas suffisant. Je veux diriger une expédition, découvrir quelque chose par moi-même, pas seconder quelqu'un sur une étude dont je me contrefiche !

— Je sais, concéda-t-il. Cependant, à part devenir célestologiste clandestine, tu es clouée au sol.

Avant que l'étincelle dans son regard ne donne naissance à une idée absurde, il reprit :

— Et la clandestinité ne te mènera nulle part, jeune fille. N'y pense même pas. Je ne t'ai pas élevée pour que tu deviennes une pirate des airs.

Athea soupira.

— Écoute, recommença Abbas. Prends le temps de voir si quelque chose d'autre ne te satisferait pas, veux-tu ?

Peu convaincue, elle ne rétorqua rien. Le silence fut interrompu par quelques coups secs sur la porte. Abbas alla ouvrir et Athea reconnut la voix du nouvel arrivant.

— Boniface ?

Son père s'effaça pour laisser entrer un jeune homme maigre de haute taille, aux cheveux noirs et au regard timide. Boniface McCallum avait fait ses classes avec An et Athea, mais contrairement à ses deux amies, n'avait pas choisi de carrière universitaire. Il portait l'uniforme de l'Agence de l'ordre d'Anura depuis presque deux ans et semblait avoir vieilli de dix années depuis son premier jour. En tant qu'aspirant officier, il devait suivre les cours de l'Académie judiciaire en même temps que son travail d'adjoint, ce qui lui laissait peu de temps libre et lui prenait toute son énergie. Mais même s'il était courant que les nouvelles recrues abandonnent leur ambition de devenir agent, Athea savait que son ami tiendrait encore l'année nécessaire pour terminer sa formation.

Le sourire du jeune homme se décomposa lorsqu'il perçut les signes de la défaite sur le visage de son amie.

— Non ?

Athea secoua la tête avec une moue significative. Boniface se tourna vers Abbas, qui confirma la mauvaise nouvelle. Le jeune homme ne pouvait y croire. Même s'il n'avait pas pris le chemin universitaire, il savait qu'Athea était plus que compétente en célestologie. Elle

aurait dû passer. Ce qui ne pouvait s'expliquer que d'une seule manière :

— Berato, en conclut-il.

— Tout juste.

— Il est encore en vie ? lança-t-il d'un ton amer tout en la prenant dans ses bras.

Puis il s'assit à ses côtés pendant qu'Abbas sortait une bouteille de vin de la cuisine. Détournant la conversation, Athea réussit à le faire parler. Le jeune homme, bien que valorisé au sein l'académie judiciaire pour sa rapidité de compréhension et d'analyse, n'était pas aussi apprécié au sein de l'Agence de l'Ordre. Les félicitations régulières de ses professeurs lui avaient valu de devenir la bête noire de ses supérieurs hiérarchiques qui préféraient les larbins apprivoisés plutôt qu'un aspirant prometteur, capable de les éclipser. Boniface ne rechignait pourtant à aucune tâche, aussi minime soit-elle.

— On m'a assigné un nouveau lieutenant, dit-il, satisfait, en prenant le verre que lui tendait Abbas.

— Ah, fit Athea en attrapant à son propre verre. Et c'est une bonne chose ?

— Ça ne peut pas être pire que de suivre les ordres de Tempes, rit-il.

— J'imagine.

Oliver Tempes, le supérieur hiérarchique de Boniface jusqu'alors, avait démontré que la bêtise et l'amertume faisaient une très mauvaise association. Son ressentiment envers le jeune aspirant s'exprimait tantôt par des phases de harcèlement, tantôt de totale ignorance. Si Boniface avait peu à peu appris à anticiper les changements d'humeur de son supérieur, il n'en était pas moins éprouvant de les subir au quotidien.

— Enfin, blague à part, je ne sais pas ce que je peux espérer, mais le type n'est pas d'ici. Avec un peu de chance, je pourrais faire autre chose que le classement de la chambre des scellés. Et si son dossier ne ment pas, j'ai même hâte de le rencontrer.

— C'est un bon ? demanda Abbas.

— Mieux que ça. Multiples décorations, plus de deux cents affaires classées à son actif. Et pas des petites. Tout ça, avant même d'avoir 30 ans.

— C'est presque trop beau pour être vrai, maugréa Athea.

— Arrête avec ton scepticisme. Tout le monde ne cache pas quelque chose.

— Et toi, arrête avec ton optimisme. Quand c'est aussi attrayant, il y a forcément un loup.

Ils se lancèrent chacun un regard plein de reproches alors qu'Abbas repartait vers la cuisine.

— J'attends de voir, reprit Boniface. Mais s'il a fait un iota de ce qui est dans son dossier, même tous les loups du monde ne m'empêcheront pas de le suivre.

Athea allait rétorquer lorsque l'on frappa de nouveau à la porte. Elle ouvrit à An qui,

hystérique, s'apprêtait à lui sauter dans les bras. La moue négative de son amie la stoppa dans son élan et après un court récit, elles prirent place au salon. La soirée, loin de la liesse espérée, se passa néanmoins dans la bonne humeur et il était bien tard lorsqu'An rentra chez elle, accompagnée de Boniface qui partit directement en patrouille. Comme plusieurs fois par semaine, il lui faudrait enchaîner sa nuit de veille et sa journée sur les bancs de l'académie. Heureusement, l'efficacité des potions d'An n'était plus à prouver et il prit la mixture qu'elle lui avait apporté sans en perdre une goutte.

À suivre...

Ces premiers chapitres vous ont plu ?

N'hésitez pas à me dire ce que vous en avez pensé sur le site ou en DM insta (@aécriture ou @isabellenaneix).

Merci de tout cœur pour votre intérêt, j'espère que vous avez apprécié cette plongée dans le monde de Sylvania et qu'elle vous a donné envie de découvrir la suite !

À très bientôt !

Isabelle